

CONFÉRENCE - La méthode Steiner fait son chemin au Liban

Nicolas Beck : de l'importance de l'art dans l'éducation des enfants

Nicolas Beck, mère libanaise, père belge, est venu de Grande-Bretagne pour appliquer les préceptes des écoles Steiner. Ce genre d'écoles, il y en a près de 500 dans le monde, dont une en Égypte. Au Liban, elle est en cours de formation. C'est l'association Fista (First Step Together Assistance), présidée par Mme Béchara Merhej, qui s'en charge (www.fista.org).

Cette école, située à Jal el-Dib, qui comporte une centaine d'élèves exposés à des difficultés de l'apprentissage, s'inspire des enseignements de Rudolf Steiner : une pédagogie qui ne vise pas seulement à transmettre des connaissances, mais aussi à former des êtres humains à part entière, libres, autonomes et complets. Le jeune enseignant a ainsi donné une conférence au Goethe Institut sur l'importance de l'art dans la méthode Steiner, laquelle, il faut le rappeler, est applicable à tous les enfants, sans aucune discrimination raciale, confessionnelle ou autre.

La pédagogie de Steiner, appelée aussi Waldorf par extension du nom de la 1^{re} école, se caractérise, entre autres, par l'importance qu'elle accorde à la relation entre le professeur et l'enfant. Cette importance se manifeste notamment par la continuité dans le suivi du développement individuel de l'enfant. Tout l'enseignement principal est donné par le professeur ou titulaire de classe, qui suit les enfants de la 1^{re} à la 8^e année scolaire.

L'école Waldorf, c'est aussi une école où l'art est une composante essentielle de la formation personnelle. « Car, selon Rudolf Steiner, c'est par l'art que nous entrons en rapport avec l'être hu-

main tout entier et faisons de lui tout autre chose que si nous n'en appelions qu'à son entendement. Mais il ne suffit pas qu'on cultive les arts, il faut que l'éducation tout entière soit tirée de l'art. » C'est donc dans l'art que toute la méthode doit en quelque sorte être plongée. « La musique, le dessin, la sculpture, l'art du mouvement, la peinture sont intégrés à l'enseignement non pas comme objets de performances supplémentaires, mais comme un moyen de mettre l'enfant en contact avec son essence profonde et celle de l'humanité », a souligné Beck (n'est-ce pas d'ailleurs la fonction ultime de l'art ?).

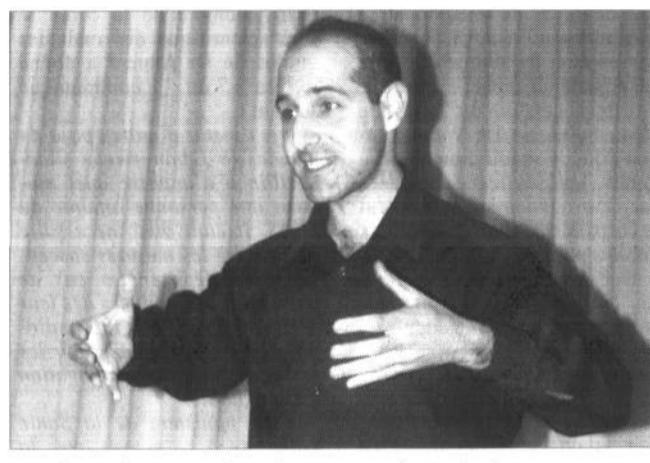
« Je crois pouvoir dire que, dans aucun système scolaire au monde autre que le mouvement des écoles Waldorf, une telle importance est accordée à l'art. Il n'est pas une seule discipline qui soit enseignée sans que l'on y découvre un aspect artistique. Même les mathématiques y sont transmises de façon artistique, présentées à l'enfant à travers la danse, le mouvement ou le dessin. L'éducation – au sens de Rudolf Steiner – repose sur l'idée que l'art est partie intégrante de toute aspiration humaine. Il lui rend sa véritable signification », a indiqué le conférencier.

Selon Steiner, le drame de la crise, de la métamorphose et de la renaissance se reflète dans la

transformation physique de l'enfant, qui obéit au rythme cosmique de sept ans. Le processus de croissance et de métamorphose au cours duquel se développent progressivement et successivement les forces cosmiques végétatives d'abord, puis les forces animales et enfin les forces intellectuelles.

À la fin de la première période de sept ans, les forces « sur-naturelles » de croissance ont achevé de construire l'organisme de l'enfant, depuis la pointe des pieds jusqu'à la nouvelle dentition ; ces forces physiques sont désormais « nées », c'est-à-dire qu'elles se métamorphosent en forces d'apprentissage, et l'enfant développe ses sens intérieurs, il est prêt à aller à l'école. Au cours des sept années suivantes, les forces « astrales » encore cachées de l'âme modèlent le monde des pulsions, des passions et des sentiments. Celles-ci se libèrent au moment de la puberté et se métamorphosent en capacité de pensée abstraite et de jugement. Elles aident les forces cachées du moi à atteindre la maturité intellectuelle et sociale, qui intervient à la fin de la troisième période de sept ans, au moment de la naissance du moi.

C'est donc dans cette perspective que Steiner conçoit l'évolution au sens platonicien de processus d'ascension continu :



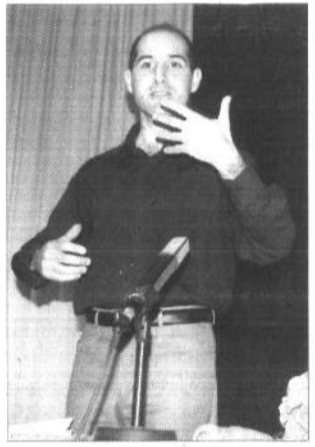
Nicolas Beck, pour appliquer les préceptes des écoles Steiner. (Photos Ibrahim Tawil)

« Les sens extérieurs se forment en premier grâce aux activités d'imitation, puis les sens intérieurs grâce à l'imagination créatrice et les différentes catégories du jugement grâce à la pensée propre, enfin une vision du monde grâce à la réflexion sur soi-même », rappelle le conférencier. Pour Steiner le théosophe, la formation de l'élève est en même temps un processus de réincarnation. Un « moi » spirituel éternel descend prendre possession de son nouveau corps et le modèle, également selon un rythme de sept ans, depuis la tête jusqu'aux mains en passant par le cœur. Au début de la troisième période du

cycle de sept ans, le « moi » spirituel a ainsi pris possession du corps entier, jusqu'aux extrémités. La spiritualisation de l'âme et du monde conceptuel peut alors commencer.

« Il ne s'agit pas de recevoir de l'école une formation achevée, mais de s'y préparer à la recevoir de la vie. » Rudolf Steiner résume dans cette phrase toute sa philosophie pédagogique. Une approche intéressante à développer dans la majorité des écoles libanaises et pas seulement celles concernant les élèves à besoins spéciaux.

M.G.H.



« Une pédagogie qui vise à former des êtres humains. »

EXPOSITIONS

« Beirut Walls », de Mazen Jannoun, au théâtre al-Madina

Jusqu'au 9 mai, le hall d'entrée du théâtre al-Madina, rue Clemenceau, s'enrichit des très

beaux clichés de Mazen Jannoun, qui a délaissé, le temps de quelque 25 clichés, son métier



Une petite lévitation rêveuse.

de photographe publicitaire. Mais pas tout à fait, puisque le procédé est le même : surexposition, arrêt sur image, travail du négatif sur ordinateur, forts contrastes.

Mais cette série, prise entre Beyrouth et Ouyoune al-Simane, permet à l'artiste, dont c'est la première exposition, de présenter une image « plus soignée » de la photo de mode, « assez méconnue au Liban ». Car c'est de cela qu'il s'agit, à cela près que les sujets ne sont pas des mannequins et que la fantaisie domine.

Outre des photos de facture classique, avec des poses sophistiquées dans des lieux beyrouthins très cotés, Mazen Jannoun s'accorde de petits plaisirs avec, d'une part, un très impressionnant panoramique de la place Sassine, pris en pleine journée, et, d'autre part, une série plus personnelle, dans laquelle apparaissent des personnages en lévitation dans une ruelle étroite ou, beaucoup plus audacieux, des hommes en kilt dans un paysage de montagne, soulevant leurs jupes écossaises et montrant leur slip.

L'intérêt de ces photos réside dans leur incongruité tout d'abord, puisqu'elles ne courent pas les affiches libanaises, les annonceurs préférant des images plus banales et sans doute moins coûteuses à réaliser.

Ensuite, Mazen Jannoun tenait aussi à présenter « Beyrouth et les Beyrouthins dans l'harmonie, dans la liberté et la justice pour tous » : un judicieux moyen de transmettre un message plus que nécessaire et qui dynamise l'image des habitants de la capitale, montrant enfin l'intérêt qu'ils éprouvent pour leur ville.

Enfin, il semblerait que ce projet espère en générer un autre : un magazine libanais qui opérerait pour une photo de mode à la hauteur des standards internationaux. À suivre. Renseignements aux 01/371962-3-4.

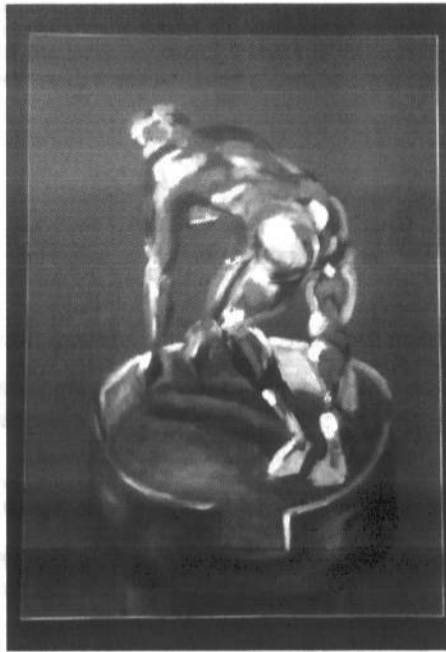


Entre Faraya et l'Écosse, un brin de provocation. (Photos Michel Sayegh)

« Échec et mat », de Haytham Assaf, à la galerie Zamaan

La galerie Zamaan (impasse 13, rue Sadate, fin Hamra) expose, jusqu'au 10 mai, 45 tableaux à l'huile de Haytham Assaf, un jeune artiste diplômé des beaux-arts de l'UL. Réunies sous le titre « Échec et mat », les toiles accrochées sont divisées en trois parties. Il y a les peintures figuratives des différents pions, placés sur damier ou « portraiturets dans leur réalité », chacun en soi. Il y a ensuite les représentations géométriques et colorées de ces pions. « Une vision simplifiée, à l'instar d'un regard optimiste sur la vie. Quand on ne veut en voir que les bons côtés », explique l'artiste. Et, enfin, des compositions « plus philosophiques », dit-il, qui dressent un parallèle entre l'être humain et les pièces de l'échiquier. À travers ces différentes images,

Haytham Assaf cherche à démontrer que « nous sommes comme les pions d'un jeu d'échecs. On peut nous manipuler, nous déplacer, nous affaiblir ou nous rendre plus puissants, selon les stratégies et tactiques utilisées ». Un accrochage à thème et... à message donc.



AGENDA

Cinéma

Premières visions

- **The Shipping News** : Dans le cadre « nature » de Terre-Neuve, une histoire romanesque et intrigante, bien jouée par K. Spacey et J. Moore. Le bon film de L. Hallström est pour le moins dépayssant. (Concorde, Freeway, Abraj, Zouk)
- **Pinocchio** : Énigmatique adaptation du célèbre conte italien de Collodi. Réalisé et joué par R. Benigni, qui en fait (beaucoup) trop. (Concorde, Freeway, Abraj, Zouk)
- **Just Married** : Dès le jour de leur mariage, les jeunes « héros » de cette aimable comédie de S. Levy (A. Kitcher et B. Murphy) rencontrent déconvenues et catastrophes. Divertissant. (Circuit Empire - Espace)
- **Le peuple migrateur** : Enfin sur nos écrans, le beau documentaire aïlé de J. Perrin ? On nous l'a affirmé... reste à vérifier ! (Kaslik et Empire/Mkalles).

Prolongations

- **Catch Me If You Can** : S. Spielberg filme - et avec quel brio ! - les « exploits » (!) authentiques du super-escroc F. Abagnale Jr. L. DiCaprio et T. Hanks sont épatants. De l'excellent cinéma de divertissement. (Les Ambassades)
- **Chicago** : Nouveau retour (original) du « musical » hollywoodien. Spectaculaire, coloré, dansé et chanté par C. Zeta-Jones, R. Gere et R. Zellweger (plus Queen Latifah !). R. Marshall rend hommage à Bob (All That Jazz) Fosse. Oscar du meilleur film. (Concorde, Abraj, Zouk)
- **Crade 2, The Grave** : Horreur, c'est un film idéal ! Réalisation de A. Barthowick. Avec Jet Li. (Circuit Empire - Espace)
- **Daredevil** : Ben Affleck joue les Superman en justicier aveugle (!). Action routinière. Réalisation de M.S. Johnson. (Circuit Empire - Espace)
- **Far From Heaven** : Dans les années 50, le bonheur (apparent) et la fracture (subite) d'une famille américaine typique. Le beau film de T. Haynes se veut un hommage au cinéma classique

de D. Sirk (vérités en plus), J. Moore et D. Quaid sont parfaits. (Empire/Sofil)

- **Frida** : Sans doute le rôle de sa vie pour S. Hayek, qui incarne avec une force bouleversante la peintre Frida Kahlo (une vie hors toutes les normes !). À quelques réserves près, le film de J. Taymor est grand et beau. (Concorde, Abraj, Zouk)
- **The Hours** : Un beau film, sensible et intelligent, sur la vie et l'œuvre de Virginia Woolf, incarnée par N. Kidman (oscarisée). Avec aussi M. Streep, J. Moore, C. Danes et Ed Harris. Mise en scène de S. Daldry. (Concorde, Kastik, Abraj)
- **Johnny English** : Se voudrait une parodie des James Bond. Reste à voir - ou à ne pas voir. Réservé aux inconditionnels de R. Atkinson (réalisation de P. Howitt). (Concorde, Empire/Sofil, Kaslik, Freeway, Abraj)
- **The Jungle Book 2** : Animation. La suite du premier Jungle Book (67), toujours de chez Disney. Pas mal - surtout la bande-son. Pour tous. (Concorde, Freeway, Abraj, Zouk)
- **Ma femme s'appelle Maurice** : Pas vu - et pour cause (!) Le film (français) de J.-M. Poiré est gratiné. (Empire/Sodeco - Salle Six, Kastik)
- **The Recruit** : La CIA (presque) comme si vous y étiez. Al Pacino tient la vedette. Un bon film de R. Donaldson. (Concorde, Freeway, Abraj, Zouk)
- **Two Weeks Notice** : H. Grant et S. Bullock font des affaires (d'argent et de cœur). Une comédie moyenne de M. Lawrence. (Circuit Empire - Espace).

N.B. : Les programmes ci-dessus sont donnés sous toute réserve.

*** Superbe - ** Excellent - ●●● Plutôt bien
●● Passable - ● Médiocre - ● À fuir - ■ Pas vu

Pour connaître les horaires

Freeway	01/485 590	Espace	09/212 516	Kaslik	09/912 503
Planète/Abraj	01/292 192	St-Els	04/406 706	Migiles	01/683 644
Zouk	09/221 363	Empire/Sodeco	01/616 706	Galaxy	01/544 051
Concorde	01/738 439	Sofil	01/204 080	Les Ambassades	09/226 011
Empire/Dunes	01/792 123				

Festival

— Festival de jazz de Beyrouth au Théâtre al-Madina à 19h00. Tél. : 01/371962.

Expositions

- Haytham Assaf - Échec et mat à la galerie Zamaan jusqu'au 10 mai. Tél. : 01/745571
- Correspondance : art et design de la Sicile à la salle polyvalente de l'Alba Sin el-Fil jusqu'au 7 mai. Tél. : 01/500779
- 12 designers de France et du Proche-Orient à l'espace des lettres du CCF rue de Damas jusqu'au 23 mai. Tél. : 01/420230
- Mazen Jannoun - Beirut Walls au Théâtre al-Madina rue Clemenceau jusqu'au 9 mai. Tél. : 01/371962
- Christian Catagaf - Beirut Eyes à la galerie Fennel, Weaver's Center rue Clemenceau jusqu'au 16 mai. Tél. : 01/363792
- Hrair dans son atelier rue Amine Gemayel Sioufi jusqu'au 18 mai. Tél. : 03/220916
- Tarek Kamel - Binômes 01 œuvres digitales à l'Espace SD imm. S. Dagher avenue Charles Hérou jusqu'au 3 mai. Tél. : 01/563114
- Chourallah Fattouh à l'hôtel Phoenicia Inter-Continental jusqu'au 11 mai. Tél. : 01/369100
- Peter Bond - Untitled à la galerie Alice Mogabgab rue Gouraud Gemmayzé jusqu'au 30 mai. Tél. : 03/210424
- Hannibal Srouji à la galerie Janine Rubeiz Raouché imm. Majdalan jusqu'au 2 mai. Tél. : 01/868290
- Gérard Barthélémy - œuvres sur papier à la galerie Le Point 128 rue Clemenceau. Tél. : 01/361818
- Meubles anciens du XVe au XIXe siècle dans la crypte de l'église Saint-Joseph des pères jésuites rue de l'Université Saint-Joseph de 10h00 à 13h30 et de 15h30 à 19h00. Tél. : 03/838752
- Arts décoratifs du XX^e siècle (1940-1970) à la galerie XXe siècle rue Makdessi/Abdel Al. Tél. : 03/211006
- Exposition permanente de différents artistes libanais à l'Association de développement de Gemmayzé à l'Escalier des arts de 16h00 à 20h00. Tél. : 01/575744
- Souleima Zou à la galerie Damo centre St-Nicolas Antélias. Tél. : 04/524871
- Peintures et sculptures grand format de peintres libanais et étrangers à la galerie Aida Cherfan Fine Art, place d'Antélias. Tél. : 04/444111
- Les merveilles de la mer - exposition maritime permanente. Tél. : 01/891548
- Cinq générations d'artistes libanais et objets curieux et insolites à la galerie Alwane Sarba Kaslik. Tél. : 09/832174
- Berbéri - sculptures en bronze dans son atelier - bifurcation Aoukar - Dbayé et au centre Amwaj - Jounieh. Tél. : 03/762941.

Théâtre

- Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux au théâtre Béryste de l'USJ rue de Damas à 20h00 jusqu'au 11 mai. Tél. : 01/611642
- Moulouk al-Tawafé comédie musicale de Mansour al-Rahbani au théâtre du Casino du Liban à 20h30. Tél. : 09/855888
- Kachat de Gisèle Hachem Zard au théâtre Odéon Antélias tous les samedis et dimanches à 16h00 jusqu'au 31 mai. Tél. : 04/411780
- Chiffon pièce de théâtre pour enfants au théâtre Athénée de Jounieh tous les samedis et dimanches à 16h30. Tél. : 09/831101
- Chou sar fi Kfamenkhar - marionnettes mise en scène de Karim Dakroub au Théâtre al-Madina rue Clemenceau tous les samedis et dimanches à 16h00. Tél. : 01/371963
- Planète de la découverte du lundi au vendredi de 9h00 à 18h00, samedi, dimanche et jours fériés de 10h30 à 19h30. Tél. : 01/980650
- Marionnettes par Nayla Khayat à la Planète de la découverte tous les samedis à 15h00, 16h00 et 17h00. Tél. : 01/980650
- Abracadabra à la Planète de la découverte tous les vendredis à 17h00. Tél. : 01/980650
- L'Univers d'Albert - activités pour enfants place de l'Étoile centre-ville, du lundi au vendredi de 15h00 à 19h00, samedi et dimanche de 10h00 à 19h00. Tél. : 01/970999
- La Rigolette - Stand-up Comedy de Samy Khayat, Tabaris rue Sursock, à partir de 21h00. Tél. : 01/202979 - 03/760796
- Balad harr - Les diseurs à l'Olympia de Kaslik - centre Ghannimé. Tél. : 09/644202.

Musées

- Le Musée national de Beyrouth ouvert tous les jours de 9h00 à 17h00 sauf les lundis. Tél. : 01/612295
- Le Musée archéologique de l'Université américaine de Beyrouth ouvert tous les jours de 9h00 à 17h00 sauf les samedis et dimanches. Tél. : 01/340549
- Le Musée Sursock ouvert du lundi au samedi de 10h00 à 13h00 et de 16h00 à 19h00. Tél. : 01/201892
- Le Musée de Cilicie - catholicos arménien - Antélias ouvert tous les jours de 10h00 à 17h00 sauf les lundis. Tél. : 04/523461
- Le Musée de la préhistoire libanaise, rue de l'Université Saint-Joseph, quartier Monnot, ouvert les mardis, mercredis, vendredis et samedis de 9h00 à 15h00. Tél. : 01/339702.

MUSIQUE

QUATRE SOIRÉES AU THÉÂTRE AL-MADINA

« Jazz is Alive » : retour en force des puristes

Beyrouth s'offre son premier festival entièrement dédié au jazz. Une première pour les puristes et amateurs qui en ont ras la casquette de jouer dans des soi-disant clubs qui dégénèrent en cantines pour mandibules acharnées. Jean Madani, bassiste et propriétaire du Jazz Club, avec la participation de La CD-Thèque, frappe du poing sur la table en organisant, à partir d'aujourd'hui et jusqu'au 4 mai au Théâtre al-Madina, un festival à la hauteur des exigences des musiciens et d'un public, chose étrange et agréable, en croissance.

Le programme et les groupes

— Jeudi 1^{er} mai, 19h30 : Arthur Satyan Trio (jazz fusion) : le pianiste virtuose, qui s'apprete à sortir son premier album, se produira en compagnie du bassiste Abboud Saadi et du batteur Fouad Afra. En seconde partie de soirée, c'est au tour du jeune band RAT Rony Afif Trio, de prendre la relève, avec Rony Afif (batterie), Élie Afif (basse) et Mark Ayoub (guitare).
— Vendredi 2 mai, 19h30 : Three Wheel Drive (jazz) : les vétérans ouvrent la soirée avec Jack Gregg (contrebasse), Steve Phillips (batterie) et Arthur Satyan (clavier) ; puis ce sera au tour des Dedicated Fools de se produire, avec Akram Sultan (clavier), Jean Madani (basse) et Rony Afif (batterie).
— Samedi 3 mai, 19h30 : place au jazz matiné de rock et rythmes latinos avec Virus, qui a à son actif un album, *Beirut Salsa*, et dont les membres sont Hani Siblini (clavier), Abboud Saadi (basse), Hraish Kassis (saxophone) et Fouad Afra (batterie) ; ils seront suivis de Mosaïque, groupe dédié à la rumba et au flamenco. Avec Albert Tirss (guitare flamenco), Jean Madani (basse), Khaled Yassine (percussions) et Wissam Keyrouz (flûte).
— Dimanche 4 mai, 19h30 : jazz fusion avec Perfect Match et les musiciens Abboud Saadi, Arthur Satyan, Hraish Kassis et Fouad Afra ; enfin, pour la clôture, un ensemble étonnant, Fahed & Khaled Duo, composé de Fahed Riyashi (oud) et Khaled Yassine (percussions).

Prix du billet : 12 000 LL pour une soirée, 30 000 LL pour les quatre soirées. En vente au Théâtre al-Madina (01/371962-3-4) et à la CD Thèque (01/321485).

ART

Le design verrier de Meisenthal s'installe en gare de Metz jusqu'au 15 juin

L'exposition de design verrier de Meisenthal (Moselle) « Meisenthal, de la création à la perspective industrielle », inaugurée cette semaine au salon Charlemagne en gare de Metz, s'installe jusqu'au 15 juin dans le décor néoroman rhénan des appartements du « kaiser » Guillaume II. Le salon Charlemagne est « un merveilleux écrin » pour l'exposition, s'est félicité Yann Grienerberger, 30 ans, jeune directeur du Centre international d'art verrier (CIAV) de Meisenthal. Dans les locaux historiques de la gare de Metz construite en 1905 pendant l'annexion allemande, les organisateurs ont installé 14 maisons de verre, des serres de 8 m², abritant les quelque 300 objets réalisés au CIAV par des designers, des artistes, des étudiants. L'idée de l'exposition est de montrer que « la capacité d'innover en maintenant un savoir-faire traditionnel peut aider au redémarrage d'une industrie en nette perte de vitesse », selon M. Grienerberger. Créée en 1704, la verrerie de Meisenthal avait fermé ses portes en 1969, avant d'accueillir le CIAV en 1992. « Après plus de dix ans d'existence, nous sommes fiers de pouvoir présenter nos travaux pour la première fois en France », s'est enthousiasmé jeudi M. Grienerberger, lors de l'inauguration officielle. « L'objectif est que le plus grand nombre possible de personnes voient l'exposition pour rendre plus populaire le verre, qui a été véritablement « ennobli » par des designers », explique-t-il, indiquant que l'entrée est libre et que « l'exposition est visible même par des voyageurs entre deux trains ».

Un savoir-faire époustouffant

Sous les hauts plafonds voûtés et les colonnes surmontées de scènes de chasses sculptées, les maisons de verre à montants métalliques abritent des vases, des carafes, des verres et autres créations abstraites aux formes et aux couleurs variées. Michel Paysant, artiste contemporain, l'un des concepteurs présents dans l'exposition avec ses « vases gigognes », a travaillé pendant trois ans avec les souffleurs du CIAV pour mettre au jour son projet. Pour lui, « ce travail est une rencontre intéressante à mi-chemin entre le savoir-faire époustouffant des souffleurs de Meisenthal et le concepteur ». Auteur de la mise en scène sous les maisons de verre, l'Allemand Andreas Brandolini, architecte, designer et directeur artistique du CIAV, explique que l'exposition est « divisée en deux parties : le travail des artistes, designers et créateurs renommés et le travail des étudiants d'écoles des beaux-arts venus de toute l'Europe qui n'ont pas souvent l'occasion de travailler le verre avec des souffleurs professionnels ». Une dizaine de designers et artistes ont participé aux travaux, dont l'Italien Enzo Mari, le Britannique Jasper Morrison, le Tchèque Borek Spitek. Les créations exposées sont des prototypes conçus lors de séminaires de création organisés par le CIAV, la Hochschule de Saxebruck (Allemagne) et l'École nationale supérieure d'art de Nancy entre 1998 et 2001. Des étudiants des beaux-arts venus de l'Allemagne, de France, d'Italie, d'Espagne, des Pays-Bas et de la République tchèque ont participé aux séminaires de création. L'exposition avait déjà été présentée en Allemagne à Wadgassen, Gernheim (ouest) et Berlin.